

**Zeitschrift:** Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau  
**Herausgeber:** Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 22 (1920)  
**Artikel:** Médaille inédite de Galéas Caracciolo  
**Autor:** Demole, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-172977>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Médaille inédite de Galéas Caracciolo.

Le Musée provincial de Hanovre conserve une médaille fondue et ciselée en l'honneur de Galéas Caracciolo, seigneur du royaume de Naples.

Grâce à l'obligeance du directeur de ce musée, M. le D<sup>r</sup> von Bahnke, j'ai obtenu une bonne empreinte de cette médaille, dont voici la description :

Dans un cercle de grènetis (D 37) GALEAT . CARACIOLVS MARCHIONIS VICI FIL .

Buste en bonnet et en robe, à gauche ; sous l'épaule, le millésime 1556 et la signature H.CRE.

Au revers, dans un cercle de grènetis, dans le champ et en sept lignes : ELEGI | SEDERE AD | LIMEN IN DOMO DEI | MEI POTIVS QVAM HABI | TARE IN TABERNA- | CVLIS IMPIE- | TATIS .

Br. Mod. 65 millim. Musée provincial de Hanovre<sup>1</sup>.

Galéas Caracciolo<sup>2</sup>, fils unique du marquis Vico, naquit à Naples, en 1517. Son père était un des plus grands seigneurs du royaume et sa mère, née Caraffa, était nièce d'un archevêque qui devint pape sous le nom de Paul IV.

<sup>1</sup> L'exemplaire de cette médaille, conservé à Hanovre, paraît être un surmoulage.

<sup>2</sup> Les faits qui vont suivre sont pour la plupart tirés d'une étude de M. Th. Heyer, parue dans les *M. D. G.*, t. IX, 1855, pp. 68-80. L'auteur, tout en annonçant la réimpression de l'ouvrage de Balbani (*La vie du marquis Galeace Caracciolo*, nouv. édit., Genève, 1854, in-42, de 118 p.), en prend occasion pour publier bon nombre de renseignements inédits sur le personnage en question.



Jeune, riche et bien doué, il pouvait prétendre à un brillant mariage; il épousa la fille du duc de Nocera, puis il entra à la cour de Charles V, en qualité de chambellan, ce qui ne l'empêcha pas de passer une bonne partie de son temps dans sa patrie. C'est là qu'il apprit à connaître les principes de la Réforme, grâce, entre autres, au futur réformateur Pierre Vermigli, dit Pierre Martyr, qui devait achever sa carrière à Zurich.

Après plusieurs années d'indécision, Caracciolo quitta Naples, le 21 mars 1551, se rendit auprès de l'empereur, à Augsbourg, peut-être pour prendre congé, puis arriva à Genève, le 8 juin suivant.

Roset raconte, dans ses chroniques, que l'arrivée de Caracciolo, à Genève, fut précédée de bruits désavantageux répandus sur son compte. On ne comprit pas comment ce grand seigneur, marié à une femme qu'il aimait, père de six enfants et en possession d'une situation considérable, laissa tout cela pour venir s'établir chétivement dans une république toute bourgeoise. On soupçonna que ce pouvait être un espion et l'on résolut de s'en méfier.

Mais la vie simple et exemplaire qu'adopta Caracciolo dissipa bientôt tout soupçon fâcheux. Éloigné du monde et de toute intrigue, n'ayant de relations qu'avec des personnes pieuses, au premier rang desquelles il faut citer Calvin, sa conduite finit par opérer un revirement de l'opinion. Au bout d'un certain temps, il devint propriétaire d'une petite maison et il s'occupa principalement de la fondation d'une église italienne.

Après être retourné deux fois en Italie, en 1553 et en 1555, Caracciolo présenta une requête au Conseil, le 11 novembre 1555, pour être reçu bourgeois, ce qui lui fut accordé gratuitement. Depuis lors il retourna encore deux fois dans sa patrie, pendant l'année 1558, et se rendit même au château de Vico, pour engager sa femme à le suivre à Genève; mais tout fut inutile, et

elle déclara qu'elle n'en ferait rien, tant qu'il persisterait dans son hérésie. Dès lors, Caracciolo ne retourna plus en Italie; bien plus, il chercha auprès de Calvin un appui pour obtenir son divorce. Ce dernier, trouvant le cas nouveau, engagea le marquis à consulter Pierre Martyr, pour lors à Zurich, et d'autres théologiens de la Suisse qui, semble-t-il, l'encouragèrent dans son projet. L'affaire fut portée plusieurs fois devant le Petit Conseil de Genève, puis devant le Consistoire, et il fut résolu qu'une lettre, dont la rédaction était laissée à Calvin, serait adressée à la marquise et lui serait lue devant témoins. Cette lettre n'ayant produit aucun effet, le marquis Caracciolo fut laissé libre de se remarier, ce qu'il fit le 15 janvier 1560, en épousant une veuve, Anne Framery, récemment arrivée de Rouen, pour cause de religion.

L'estime qu'on avait à Genève pour Caracciolo ne fut nullement diminuée par ce second mariage. La preuve en est que, le mois qui le suivit, il fut porté au Conseil des LX, distinction rarement accordée aux nouveaux bourgeois. Caracciolo mourut le 7 mai 1586 et sa veuve le 28 avril de l'année suivante.

La médaille qui rappelle les traits de cet homme de bien est évidemment d'une extrême rareté, puisqu'elle n'est connue qu'à un exemplaire. Elle porte le millésime 1556, ce qui ferait croire qu'elle fut exécutée après le second voyage de Caracciolo en Italie, en 1555; mais dans quelle ville et par qui fut-elle modelée, c'est ce qu'il est difficile de dire. Le style du droit de cette médaille qui offre le buste, se rapproche de celui des médailleurs hollandais<sup>1</sup>, tels qu'Etienne de Hollande ou Jacques Jonghelinck; mais c'est peut-être chercher trop loin. Le revers laisse perplexé; il n'est pas dans les traditions du xvi<sup>e</sup> siècle. Cependant on le trouve parfois

<sup>1</sup> Cette observation, très juste, est due à M. J. Schulman, à Amsterdam.

chez quelques modeleurs italiens inconnus. On le trouve aussi en Suisse, où Jacob Stampfer paraît l'avoir mis à la mode<sup>1</sup>. Mais la médaille de Caracciolo a un caractère italien indéniable, alors même que la signature H.CRE. ne puisse nous donner aucune indication.

E. DEMOLE.

---

<sup>1</sup> *Jakob Stampfer. Goldschmied, Medailleur und Stempelschneider von Zürich, 1505-1579*, von É. Hahn, dans *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, Band XXVIII, Heft 1.